

Diadié, portrait d'un cultivateur déraciné

Je m'appelle Diadié, je suis mauritanien de Dafort où j'étais cultivateur. J'habite en France depuis neuf ans déjà, mais ça n'a pas été facile de venir. J'ai été renvoyé en Mauritanie une première fois quand j'étais en Espagne, j'ai donc traversé une seconde fois le Maroc pour arriver en France le 31 décembre 2008. Aujourd'hui je suis en collocation depuis 4 ans avec mon cousin Hadiya Camara. Je travaille depuis 2009 dans une entreprise de nettoyage à plein-temps de 6h30 à 13h30. J'ai cherché un travail l'après-midi, mais je n'ai encore rien pu trouver.

J'aime regarder et m'informer sur le football et en particulier sur le FC Barcelone. Messi est mon joueur préféré, mais avec mon cousin qui est fan du Réal Madrid, nos conversations sont animées et souvent très drôles. Le weekend je reste avec mes amis et ma famille, j'ai besoin de relations humaines car la solitude me rend triste. Mon plat préféré est le couscous et j'aime le cuisiner pour mes amis.

Je suis à Autremonde depuis cinq ans, j'ai connu l'association quand j'étais au Foyer Petit Pierre. J'y étais allé pour me faire coiffer quand Myriam et Aude, deux bénévoles d'Autremonde, m'ont

proposé des cours de français. J'ai fait beaucoup de formations à Autremonde dont Migrapass.

Pour l'avenir, j'aimerais obtenir mon titre de séjour pour pouvoir travailler normalement, avec mon propre nom, pour ne plus être inquiet. Je connais tout dans le nettoyage et ça commence à m'ennuyer. J'ai découvert le métier de laveur de vitres lors d'une formation, ça m'a beaucoup plu. En plus, ce

travail est beaucoup mieux payé que le mien.

Quand j'aurai assez d'argent, je veux revenir à Dafort pour reprendre mon travail de cultivateur

Avant, je cultivais le mil, le maïs, des haricots et le gombo. Là-bas j'aurai un jardin dans lequel je ferai pousser du chou, des pommes de terre et plein d'autres légumes. Être dans le commerce et tenir un magasin me plairaient aussi beaucoup. J'espère que je rencontrerai toujours de nouvelles personnes pour échanger parce que je crois que c'est par les interactions que nous grandissons.



Des bénévoles sous la lumière de Youssef

Pendant la soirée du réveillon d'Autremonde, j'ai pris des photographies des bénévoles. Certains d'entre eux, je ne les croise qu'aux soirées. Élodie, l'organisatrice, est très dynamique. Alain était un Père Noël généreux, il donne de beaux cadeaux avec Aurélie. Eddy s'occupait de la musique pour danser. Il anime le spectacle avec Nadège. Claire, que j'ai connue en 2015 aux ateliers photos, s'occupait ce soir-là de la cuisine et de l'organisation. Elle travaille très bien et fait de beaux progrès.

Les bénévoles rendent service, ils sont gentils, et c'est un beau retour de les mettre en valeur, en lumière sous les projecteurs, les flash.

J'ai aimé la soirée l'ambiance y est très belle. Ce sont les meilleures soirées que je connaisse, mieux que les cocktails peu garnis de la mairie. La prochaine fois, je continuerai de prendre chacun d'entre vous avec passion, sans problème de carte mémoire cette fois-là...

par Youssef

notremonde

Lire dans la mare de café... Le journal d'autremonde ASSOCIATION DE SOLIDARITÉS

Édito

Monsieur le Président,

Je vous fais une lettre,
Que vous lirez peut-être,
Si vous avez le temps.
Je viens de recevoir
Une fin de non-recevoir
Pour prendre mes rares bagages
Et rentrer au Pays.

Monsieur le Président,

Pensez bien que la vie
Ne m'a pas amené ici
Par plaisir...

Monsieur le Président,

J'ai honte.
Honte du mépris
Que vous présentez
Lorsque vous prenez
Les problèmes d'immigration
Par-dessus la jambe
Pour y remédier,
J'ai hâte
Monsieur le Président,
Hâte de vous voir,
Entassé
Dans un camp d'accueil,
Un camp de réfugiés
Tel celui de Calais.
Après votre stage,
Monsieur le Président,
Peut-être serez-vous
Enfin
Dans de meilleures dispositions

Mon excellent Président de la République Française,

Je suis réfugiée politique en raison de la guerre de mon pays. En 1994, le génocide du Rwanda opposa les différentes ethnies Tutsi et Hutu. Je suis handicapée à cause de la guerre. Je n'ai plus de famille, ni frère, ni sœur, ni parents. Je remercie le gouvernement de la République française qui me donne les soins. Maintenant, mon excellent Président, je suis là depuis trois ans, et pouvez-vous me donner le titre de séjour ?

Monsieur le Président,

J'ai rencontré une femme
Qui pour survivre ici
Doit chaque lundi
Changer les draps des autres
Jamais elle ne se plaint
Même quand elle a faim
Je ne peux vous dire son nom
Qu'elle a laissé au loin
Elle qui s'est évadée
D'une horrible prison
Où on l'a piétinée.
J'ai rencontré cette femme
A qui j'aimerais donner
Un sourire et des papiers.

Monsieur le Président,

En 2010, j'ai été arrêté par les gendarmes de mon pays pour avoir dénoncé les irrégularités des élections. J'ai été envoyé en prison, maltraité, torturé. Les gendarmes nous ont pissés dessus, ils nous insultaient. J'ai même une cicatrice d'un coup de fusil sur mon front.

Monsieur le Président,

En 2013, lors des affrontements ethniques dans mon pays,

sur l'ethnie, donc cela entraîne forcément des affrontements et des exclusions entre le parti au pouvoir et les partis d'opposition. La solution, c'est d'investir dans l'éducation pour qu'à l'avenir, les gens adhèrent à un parti pour son projet et non pour l'ethnie de son président.

Monsieur le Président

par Mamadou, Pauline, Delphine, Marie, Charlotte, Patrick, Youssef, Ladji, Soriba, Jacqueline



Monsieur le Président,

Peut-être un jour prochain,
Les frontières abolies
Un prénom suffira
Pour être accueilli.

Monsieur le Président,

Rappelons simplement que la loi est faite pour protéger et promouvoir les conditions décentes de vie des citoyens et non de les inhiber.

Monsieur le Président,

Entre des enfants qui jouent,
Qui se chamaillent,
Qui disent "tu n'as pas le droit"
Et des adultes armés
Qui exécutent des ordres infondés
Sous couvert de loi, "de droit"
Entre les deux mondes,
Il y a un fossé.

Monsieur le Président,

Le même fossé sépare l'Homme, la Femme qui a le droit de vivre Et le ministre qui a le droit de dire "votre vie ne se fera pas ici"

la Guinée, étant dans un quartier majoritairement Malinké, notre maison a été mise à sac et brûlée. Mon oncle et mon frère se sont retrouvés à l'hôpital. Nous avons été obligés de déménager.

Monsieur le Président,

Etant arrivé en France après avoir fui les terreurs dans mon pays, je suis obligé de dormir dans la rue avec des températures allant jusqu'à -2°C, sans nourriture, ni hygiène, ni accès aux soins, et cela depuis trois semaines.

Monsieur le Président,

Dans mon pays d'origine, la Guinée, l'instabilité politique est liée à de nombreux problèmes: l'analphabétisme, l'éducation, les problèmes ethniques, et politiques.

Monsieur le Président,

D'abord, la majorité des partis politiques chez nous sont basés

Monsieur le Président,

Le problème en France, c'est de rester clandestin tant que les papiers ne sont pas officiels. Cela me gêne. À mon avis, Monsieur le président, vous devriez faciliter le droit d'asile pour que nous puissions nous prendre en charge.

Monsieur le Président,

Les états africains souffrent de la langue de bois. Pourquoi ? Je n'ai pas d'influence sur eux, mais vous, Monsieur le président, veuillez sensibiliser les dirigeants africains.

Monsieur le Président,

Les immigrés vivent comment sans emploi ?

Monsieur le Président,

Pourquoi l'exploitation de l'Homme par l'Homme existe toujours en Afrique ? J'ai la haine de cette situation.

notremonde

Appel à contributions / Numéro spécial femmes

Tu veux nous raconter ton autremonde ? Tu veux partager un texte, un dessin, des photos ? Ce journal est le tien. Ouvert à tous, co-écrit avec tous les Autremondains, il se veut un espace d'expression. Pour participer à la réalisation du prochain numéro, rendez-vous le 10 avril à 18h30 après la kafet à Autremonde. Plus d'infos auprès d'Élodie D. ou Clémentine.

Merci à Jacqueline, Ladji, Mehdi, Diadié, Soriba, Youssef, Delphine, Mamadou, Élodie, Clémentine, Matthieu, Catherine, Patrick, Charlotte, Pauline et Marie... et à tous ceux qui participent de près ou de loin à la réalisation du journal notremonde !

notremonde@autremonde.org





Du Mali à la France (1/3)

Des années après le début du conflit en 2012, la sécurité reste toujours très fragile et la société demeure gravement touchée au Mali. **La prolifération des groupes armés a fait chuter de manière significative les conditions de vie des maliens. On recense aujourd'hui plus de 69% de personnes vivant sous le seuil de pauvreté. Cette situation a également touché ma famille et nous a obligé à quitter notre domicile.** Nous étions à Kati et nous avons dû déménager vers Bamako Kalaban-Coro. J'ai été scolarisé pendant huit ans à l'école Franco-Arabe de Kati, c'est donc une autre vie qui commence à Kalaban-Coro. Mais c'est aussi là-bas que je commence à être confronté à des difficultés de la vie. Deux ans plus tard, à Bko, je rencontre Djiby Soumaré sur un terrain de football. Une relation s'établit entre nous et il devient petit à petit mon grand ami. **C'est lui qui m'a proposé la première fois de voyager vers l'Europe et j'ai accepté en 2014.** J'avais moi-même un oncle à Paris et quelques amis aussi qui ont eu un avenir meilleur. J'ai su qu'ils avaient réussi à s'acheter une voiture en trois ans seulement! Djiby aussi avait une tante à Paris et elle et sa famille y vivaient très correctement.

Nous décidons alors de nous donner rendez-vous le lendemain pour nous retrouver dans un café et discuter des préparatifs du voyage. Nous commençons par rassembler nos petites économies. Il avait 75 000 et moi 50 000 CFA. 125 000 CFA n'étaient pas assez suffisants pour le transport puisque chacun devait avoir au moins 200 000 CFA dans sa poche pour traverser le Mali jusqu'à l'Algérie en voiture. **Nous avons donc réfléchi à différentes idées pour rassembler l'argent au complet** et nous sommes arrêtés sur l'idée de vendre des cartes-mobile. Le matériel nous a coûté 125 000 CFA et nous nous sommes mis à vendre au marché, dans la rue, à la porte du casino, dans les bars. Pour 5000 CFA vendus, nous faisons un

bénéfice de 750 CFA. La marchandise s'est tellement bien écoulee qu'en six mois seulement, nous avions l'argent pour le transport d'une personne.

Cette expérience de "petit commerce" m'a permis de confirmer les dires de mon maître à l'école qui décrivait le Mali ainsi : "Insuffisance alimentaire, forte croissance démographique, gaspillage des ressources nationales et corruption. Le secteur informel occupe une place importante dans l'économie du pays. Fortes inégalités sociales et classe moyenne réduite voire inexistante, faible alphabétisation, travail des enfants, pollution, faible Indice de Développement Humain". Nous continuons à travailler pour obtenir les 400 000 CFA nécessaires pour notre transport.

Deux ans et trois mois plus tard, l'argent en poche, nous faisons nos valises.

Nous allons en gare vers 20h. Le billet entre Bko et Gao est de 25 000 CFA. Nous arrivons à Gao à 5 heures du matin. Le départ du bus pour Alger est prévu à 8h30 pour un billet à 40 000 CFA et 2 jours de voyage. Nous prenons le chemin à 8h45. **En arrivant sur la route de Trans-Sahara, des groupes armés nous arrêtent et font descendre tout le monde du bus. Ils nous mettent dos au bus en nous menaçant de leurs armes et commencent à nous fouiller et à nous enlever notre argent et tous nos objets de valeur.** Ils sont ensuite partis sans bruit tandis que nous montions dans le bus pour repartir.

Arrivés à Alger, nous n'avons plus rien pour nous. Nous tentons d'appeler un ami pour lui expliquer la situation. Il nous accueille chez lui, à Hydra et nous offre le gîte. Trois jours plus tard, nous nous mettons à la recherche d'un emploi qui reste sans retour positif pendant 15 jours. Nous finissons par entendre des rumeurs indiquant que des recrutements ont lieu sur la région de Hoggar. Nous sommes donc allés



à la rencontre d'un pêcheur qui nous a guidé sur l'endroit. Mais la façon dont le patron traite les ouvriers nous semble bizarre. Tous les matins, les ouvriers sont attendus par leur chef près des bennes à camion. Sans permis de conduire, la plupart des travailleurs sont donc contraints de marcher 10 kilomètres pour rejoindre le rendez-vous. Réveil entre 3 et 4 heures. Quand les bennes arrivent à 5 heures, le chef sélectionne ceux qui vont monter ou non : " Il n'y a pas de bolout aujourd'hui, revenez demain! ". Alors les hommes rentrent " bredouilles" aux alentours de 6 heures, après avoir fait 20 kilomètres aller-retour pour rien ! Tu ne dors pas la nuit, si tu es malade ou que tu as un accident, tu n'es pas protégé. **Ce sont des gens qui profitent de nous parce qu'ils savent que nous n'avons pas le choix.**

Après discussion, le patron nous prend comme main d'œuvre sur les chantiers. Le premier jour, il nous demande de découper des matériaux sans protection. Je lui fais remarquer que nous n'avons pas de chaussures de sécurité, ni de casque et que c'est difficile. " Si tu crèves, il y a d'autres noirs dans les foyers pour te remplacer ! " me répond-il. Alors, je continue en me disant à moi-même : " À chaque jour suffit sa peine ". Le patron ne paie

que 334 dinars par mois donc nous restons dans la galère et la misère pendant un an et demi. Nos familles n'avaient aucune idée de la souffrance que cette épreuve pouvait être pour nous.

Une pleine nuit de 2016, à la lueur de nos lampes torches, nous nous sommes réunis dans un bois avant de partir. Nous nous retrouvons chez nos amis pour faire nos valises pour le Maroc. Nous appelons le passeur ensemble avant de partir. Notre ami nous conduit à la gare où nous prenons le billet. Le bus doit partir à 20h15 pour une journée entière de voyage qui nous fera arriver à la frontière marocaine. Les autorités marocaines posent des questions à chacun et choisissent qui pourra traverser ou pas. **Alors, des réseaux de passeurs proposent leur service pour 160 dinars. Malgré la peur du risque encouru, on paie et on passe le poste de frontière marocain.** Arrivés à Rabat, on essaye de joindre le passeur sur son téléphone. Répondeur... Nous sommes morts d'inquiétude...

À suivre...

par Ladji



Mots pour maux

Dépasser ses limites à travers les mots, aller au-delà de ses maux par le slam. Dans cette interview menée par Diadié, Mehdi - AKA « Kaizer Sozé » - nous invite à découvrir l'atelier Rap qu'il anime tous les vendredis de 16h30 à 18h à Autremonde.

- **Bonjour Mehdi, que fais-tu dans la vie ?**
- Je suis bénévole à Autremonde et rappeur !
- **Depuis quand es-tu bénévole à Autremonde ?**
- Cela fait un an et demi. Depuis que je connais cette association, j'y passe les trois quarts de mon temps !
- **Comment as-tu connu Autremonde ?**
- Au début, j'étais participant aux ateliers puis très vite je suis devenu bénévole.
- **Tu as donc créé un atelier rap, peux-tu nous en dire plus ?**
- Il y a plusieurs sortes de rap. Je travaille plutôt en utilisant ce qu'on appelle le rap « ego trip » qui permet de parler de choses concrètes, que ce soit la politique, l'amour ou la souffrance mais sous forme humoristique.
- **Je connais des rappeurs qui sont également comédiens, est-ce que tu en fais partie ?**
- Effectivement il y a en pas mal mais moi ce qui m'intéresse, c'est la musique !
- **Peux-tu nous dire comment faire pour suivre ton atelier ?**
- C'est tous les vendredis de 17h à 18h30 en salle de réunion à Autremonde. Tout le monde peut venir. Pour l'instant, il y a régulièrement une bonne dizaine de personnes donc on va essayer de proposer un deuxième créneau. On fait du

rap mais aussi du slam ou de la poésie. C'est assez libre en fait.

- **Comment s'est créé ton atelier ?**

- Dans un premier temps, il y a eu la scène ouverte que nous avons créé par hasard un jour de Journée Portes Ouvertes. Pour attirer du monde, nous sommes allés dans la rue avec Charles un autre bénévole, et nous avons mis de la musique et finalement tout le monde a participé. Nous avons donc décidé de réitérer l'expérience avec une scène ouverte qui se déroule une fois chaque mois. Suite à cela, j'ai eu envie de créer l'atelier Rap.

Je sais d'où je viens, je sais d'où je suis, je sais de quoi je suis capable !

- **Comment arrives-tu à motiver tes participants ?**

- J'essaie de les mettre à l'aise. Par exemple, j'ai écrit un texte en quinze minutes qui parlait d'eux. Ils l'ont lu et se sont complètement identifiés. Puis ça s'est fait naturellement, chacun a pris le micro et s'est mis à rapper. Je pense que la motivation vient de ça, du fait de pouvoir parler de soi, de s'exprimer par le verbe.

- **Est-ce toujours toi qui écris pour les participants ?**

- Non, tout le monde peut écrire. Écrire, c'est une forme de thérapie pour moi, alors j'essaie aussi de leur transmettre ça.

- **Tu décèles beaucoup de talent chez les participants ?**

- L'atelier consiste à montrer aux gens qu'ils ont quelque chose entre les mains. Il faut pouvoir le développer en redonnant confiance en ce que tu fais. C'est important de pouvoir être fier de toi. Pour te donner un exemple, j'ai dernièrement eu une participante qui me dit « Moi je ne sais rien faire, je n'ai jamais rien fait d'autre que le ménage et la cuisine pour ma famille. Nous étions quinze donc je n'avais pas le temps de faire autre chose » Je lui ai dit pour la mettre à l'aise « Eh bien si tu sais cuisiner, tu ne sais pas rien faire ! C'est un talent de pouvoir cuisiner pour quinze personnes tous les jours ! » Suite à cela, j'ai écrit une chanson qui parle de

sa situation et elle a beaucoup aimé, elle s'est alors elle-même mise à chanter, à danser aussi !

- **Est-ce que tu enregistres les participants ?**

- Pas encore. Pour l'instant, on travaille juste sur des fonds musicaux que je trouve sur Youtube. Chacun choisit son support et on compose dessus. On peut aussi travailler avec des instruments parfois, comme lors de la scène ouverte avec Esperenzo et sa guitare.

- **Est-ce que tu as des projets en perspective ?**

- On a monté une troupe qui s'appelle AR6 pour Atelier Rap 6.

- **Merci beaucoup Mehdi.**

Par Diadié

On est sans papier
Et on veut faire du papier
On est courageux
On vient pas roupiller
On a traversé la planète
à pied

Ils viennent de partout
t'en as même du Brésil
Vazy frère Bazil parle-leur
de terre d'asile
J'ai l'cœur en feu
et la tête à l'asile

Mais au bled tu f'sais quoi ?
À manger à la maison
pour 15 personnes
Bien tu vois t'es cuistot
Ici y'a pleins de resto
Et en plus tu seras
pas toute seule

Tes motivations
mets les dans la lettre
Dis aussi que tu parles
5 langues et 5 dialectes
Crois pas que c'est
un coup d'épée dans l'eau
Prends exemple
sur M' Dialo
Avant il savait même
pas dire allo
Aujourd'hui il gère une
société de pédalo

Allez chante en français
sur le charley
On va faire du bruit
comme une Harley
Quand ils s'apercevront
que tu sais parler

Par AR6

